

de marin et sous ses décorations, mais sous la bure franciscaine.

Quand on veut

Les œuvres de charité et de dévouement sont-elles l'apanage exclusif des favorisées de la fortune, à qui des ressources abondantes et des loisirs permettent, comme une distraction utile, de faire le bien ? A écouter certaines personnes appartenant au monde où l'on travaille, on le croirait. Pourtant ceux qui sont dans les œuvres savent bien que les plus généreux concours ne leur viennent pas précisément du côté où le temps et les moyens ne manquent pas.

Au Pay, ville de France célèbre par son antique dévotion à la Très-Sainte Vierge, une soixantaine de jeunes filles, Tertiaires de Saint François, ont formé l'ŒUVRE DES VISITEUSES DES VIEILLARDS DÉLAISSÉS. Toutes, elles travaillent, quelques-unes aux soins d'un ménage modeste, la plupart à des travaux extérieurs : elles sont ouvrières, employées, etc. etc. . . . Elles sont jeunes, et comme les autres elles aimeraient les plaisirs de leur âge. . . . Elles auraient donc, si elles voulaient, les faciles excuses que prennent les autres, pour ne pas s'occuper des besoins du prochain.

Mais un ouvroir du soir a été établi, et les unes ou les autres, leur rude journée faite, viennent régulièrement faire œuvre de confectionnuses ou de raccommodeuses. Elles prennent sur leur repos, quelquefois sur leur sommeil, pour soulager de plus nécessiteux qu'elles. Est-il rien de plus touchant ? Et le rayon de soleil qu'apporte leur apparition dans ces tristes demeures où tout manque, le pain, le feu, l'affection ? Un gracieux bonjour, un mot d'intérêt, un coup de balai sur le plancher, un tour de main au grabat, le feu ravivé, une petite aumône de temps en temps, un aimable « au revoir » quand on s'en va : en voilà plus qu'il n'en faut pour faire naître un sourire au sein du dénuement et de l'abandon. . . . pour faire aimer le Bon Dieu qui inspire de si charitables initiatives. . . .

Oh ! Quand on aime et quand on veut, on trouve quoi faire et comment le faire. . . .